

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 52 (1960)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'extraordinaire dévouement aux humbles et aux faibles. Il fut le fondateur de deux revues, la *Vie ouvrière*, en 1909, et la *Révolution prolétarienne*, en 1925. Il fut aussi un des derniers survivants des réunions de Zimmerwald, tenues durant la première guerre mondiale.

En 1921, lassé déjà de sa brève idylle avec le communisme international, il abandonnait la *Vie ouvrière* aux faussaires qui en firent l'instrument exclusif du Parti communiste et de la grande URSS.

Mais il réussit à garder sous sa houlette, jusqu'à sa mort, la fracassante *Révolution prolétarienne*, faite du meilleur et du pire.

Avec Monatte disparaît une des grandes figures du syndicalisme révolutionnaire.

Le défunt n'a pas été tendre pour les réformistes. Il fut même parfois d'une suprême injustice. Mais il croyait à ce qu'il disait et témoigna sans cesse d'un désintéressement personnel exemplaire.

A ces quelques titres, il valait bien la peine de rendre hommage au vieux lutteur vaincu par le temps qui n'épargne personne.

A l'âge de 74 ans vient de mourir également le président de la Confédération internationale des syndicats chrétiens, Gaston Tessier.

Dans la lutte de tendance qui divisa le syndicalisme français, il sut sauvegarder une certaine mesure et témoigner du respect à ses adversaires. Il fut de ceux qui savent garder une certaine dignité dans les confrontations idéologiques les plus graves.

Ses états de service dans la Résistance française lui valurent la considération de tous ses camarades de combat, quelle que soit leur confession religieuse ou leur position philosophique.

Bibliographie

Pierre Jaccard. Histoire sociale du travail de l'antiquité à nos jours. Par Payot, Paris. 350 pages. — Le professeur Pierre Jaccard qui, il y a peu d'années, a écrit une remarquable étude sur la politique de l'emploi et de l'éducation, vient de livrer au public le résultat de ses recherches sur l'histoire du travail. Cet ouvrage constitue une vaste fresque, qui retrace, dès la plus lointaine antiquité (l'auteur ne remonte-t-il pas à l'époque sumérienne et même à la préhistoire?) jusqu'à l'heure actuelle aussi bien la condition des travailleurs que les conceptions théoriques, religieuses et philosophiques qui se sont fait jour au sujet du travail. Ce n'est donc pas employer une figure de rhétorique que de dire que ce volume sera réellement indispensable à tous ceux qui, sous une forme quelconque, se préoccupent des problèmes historiques et théoriques que soulève le travail humain. Dans une première partie, l'auteur étudie la « crise du travail antique ». Il y passe en revue les sociétés archaïques, l'Égypte, l'Inde, la Grèce et Rome, et tire la leçon de l'effondrement de l'empire romain en relevant qu'il a été causé davantage par le mépris du travail et des travailleurs que par le soulèvement et l'invasion des populations barbares. Puis le professeur Jaccard aborde l'étude du moyen âge, où l'Église, professant que le travail était un châtement divin, reprit en partie à son compte les conceptions qui avaient régné dans l'antiquité romaine. Le servage succède à l'esclavage; par la suite, les corporations, se transformant, deviennent le monopole des familles privilégiées et

la rupture se fait entre le capital et le travail. Dans des pages fortement documentées, l'auteur fustige vigoureusement la bourgeoisie du XIX^e siècle qui, sous le couvert de la religion, a fait l'apologie du travail — c'est-à-dire du travail des autres... Il en vient ensuite au socialisme et critique les théories de Karl Marx, reprochant à ce dernier d'avoir, à la suite des économistes de l'école libérale, fait du travail une marchandise et de l'avoir ainsi réduit à n'être plus qu'une force en quelque sorte mécanique. Sur ce dernier point, le professeur Jaccard nous permettra de dire notre dissentiment. En effet, ne voit-il pas que l'analyse des phénomènes économiques à laquelle Marx s'est livré constitue en même temps et avant tout une critique de l'économie capitaliste? «La force de travail, a dit Marx, est une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital. Pourquoi la vend-il? Pour vivre!» Mais Marx reproche précisément à l'économie capitaliste d'avoir fait du travail humain ce qu'il était devenu. Tous ses efforts ont tendu à libérer le travail et le travailleur, et à faire en sorte que, dans une société nouvelle, le travail ne soit plus une marchandise. Nous ne voyons pas non plus comment l'on peut dire que, pour «l'ensemble de la pensée marxiste», le travail devient un moyen de conquête, permettant «d'assouvir une vengeance, d'instaurer la dictature d'une classe par l'extermination d'une autre classe». A moins que, par «pensée marxiste», le professeur Jaccard ait voulu dire «pensée communiste», ce qui n'est pas la même chose (le terme «communiste» étant pris dans son sens actuel). Après avoir consacré d'intéressantes pages au problème du chômage, au droit au travail, aux syndicats, au christianisme social, l'auteur décrit les développements les plus récents du travail industriel et termine son ouvrage par un chapitre sur «joie et peine au travail», dans lequel on trouve ses conclusions. Cherchant à rejoindre les enseignements primitifs du christianisme, il y exalte le travail dans la justice et la liberté. L'un des attraits principaux de cet ouvrage consiste dans l'illustration qui y a été incluse. Il ne s'agit pas de hors-texte, d'images au sens propre de ce mot, mais d'illustrations par le verbe, tirées de la littérature de tous les temps et de tous les pays. Le travail, les idées sur le travail sont, pour chaque période, illustrés à l'aide d'exemples choisis parmi les auteurs les plus connus, comme aussi parmi bien des auteurs méconnus. C'est dire que ce livre est d'une lecture facile et attrayante. *Al. Berenstein.*